



NAMUR CONCERT HALL
GRANDMANÈGE.BE
+32 (0) 81 24 70 60



LE DONO DELLA VITA ÉTERNELLE

ANTONIO DRAGHI, IL DONO DELLA VITA ETERNA (1686)
LIVRET DE NICOLÒ MINATO

SPECTACLE CHANTÉ EN ITALIEN, SURTITRÉ EN FRANÇAIS

DURÉE : 1h20 SANS ENTRACTE



LE SOIR

Boukè



Interparking



berhin

na!

pôle musical
de Namur

DISTRIBUTION

Victor Sicard Genere umano
Mariana Flores Amore divino
Christopher Lowrey Morte eterna
Fabio Trümpy Merito di Christo / Peccato d'Adamo
Raphaël Hardmeyer Odio infernale
Alejandro Meerfel Dio Padre
Maud Bessard-Morandas Grazia
Andrea Gavagnin Vita eterna

Leonardo García Alarcón direction musicale

Mise en espace **Anais de Courson**

Lumières **Vincent Tudoce**

Prêt d'œuvre : **Marine Prunier**
Sans titre, 2023, copeaux de plastique biosourcé



Biographies
Livret

bit.ly/donovita

PRÉSENTATION

ANTONIO DRAGHI (1635-1700)
Il dono della vita eterna

Né à Rimini en 1635 et mort à Vienne en 1700, Antonio Draghi est sans conteste le compositeur le plus important au service des Habsbourg. Il exerça pour la dynastie impériale les fonctions tout à la fois de chanteur, dramaturge, compositeur et imprésario. Après une courte carrière à Ferrare où il se produit comme chanteur à l'académie della Morte, il arrive à Vienne en 1658 et devient aussitôt chantre de la chapelle impériale fondée l'année précédente par l'impératrice Eléonore et en 1668, il devient vice-Kapellmeister de l'impératrice douairière. Dès 1661 il commence à écrire des livrets, d'abord sacrés (des sepolcri, variante viennoise de l'oratorio), puis d'opéras. Il écrit pour les plus grands compositeurs de l'époque (Bertali, Sances, Schmelzer ou Ziani). Sa production devient alors frénétique. À Vienne, l'opéra se distingue en deux catégories : ceux destinés aux célébrations officielles (anniversaires, mariages, naissances de la famille impériale) et ceux donnés durant la saison de Carnaval. Draghi participe aux deux systèmes de production. De poète aguerri, il passe à la composition. Sa première partition, un opéra carnavalesque, *La Mascherata*, date de 1666. Pendant plus de trente ans, il exercera

Chœur de Chambre de Namur
Sopranos **Maud Bessard-Morandas***, **Elke Janssens**,
Amélie Renglet
Altos **Renata Dubinskaite**, **Andrea Gavagnin***,
Jérôme Vavasseur
Ténors **Gerson Coelho**, **Mathieu Montagne**,
Frederico Projecto
Basses **Vlad Crosman**, **Rafael Galaz Ramirez**,
Javier Jimenas Cuevas
*solistes du chœur
Préparateur du chœur **Thibaut Lenaerts**

Cappella Mediterranea
Yves Ytier, **Laura Corolla**, violon
Femke Huizinga, alto
Ronald Martín Alonso, viole de gambe
Balázs Máté, violoncelle
Éric Mathot, contrebasse
Rodrigo Calveyra, cornet à bouquin, flûte à bec
Catherine Dörücü Renno, cornet à bouquin, flûte à bec
Mélanie Flahaut, basson, flûte à bec
Marie Bournisien, harpe
Quito Gato, archiluth
Israel Golani, théorbe
Ariel Rychter, orgue

les deux activités, mettant souvent en musique ses propres livrets. C'est l'un des compositeurs les plus prolifiques de son temps : plus de cent soixante œuvres dans tous les genres dramatiques. Et si certaines de ses compositions ont été récemment exhumées (les deux sépulcres *La vita nella morte* ou *Il Terremoto*, la longue cantate encomiastique *Gl'obligi dell'Universo*, les opéras *L'avidità di Mida* et *La pazienza di Socrate con due mogli*, *El Prometeo*), l'écrasante majorité de son œuvre reste inédite.

Les thèmes et les sujets abordés laissent entrevoir l'extrême variété de sa dramaturgie. Des opéras fantastiques (*La Chimera*), exotiques (*Le piramidi d'Egitto*), mythologiques (*Achille in Sciro*), historiques (*La magnanimità di Marco Fabrizio*), ou encore allégoriques (*Il Teatro delle Passioni humane*). Cette abondante production révèle en particulier la collaboration privilégiée de Draghi avec le dramaturge vénitien Nicolò Minato, lui aussi très prolifique (plus de cent quatre-vingt livrets, dont cent trente pour la cour de Vienne). À la mort de Francesco Sbarra en 1669, il obtint à son tour le poste prestigieux de Hofdichter et très vite se révéla un auteur important dans l'avènement de la réforme de l'opéra. C'est en grande partie à lui que l'on doit la transition entre le modèle vénitien et le futur opéra seria.

La musique de Draghi est d'une grande ductilité, immédiatement séduisante, toujours attentive aux exigences du théâtre, sans rechigner toutefois à certains airs virtuoses. En cela, il y a une communauté d'esprit, une communauté des affections aurait-on envie de dire, entre Draghi et Cavalli. Une continuité esthétique et stylistique entre les deux compositeurs italiens qui s'explique notamment par le fait que Draghi, dans sa jeunesse, a eu l'occasion de chanter dans des opéras vénitiens, après une expérience fructueuse sur les planches des théâtres de Ferrare. On sait par exemple qu'il interpréta le rôle de Bato dans *Le fortune di Rodope e Damira* de Ziani en 1657 au théâtre S. Apollinare (distribution qui comprenait également la diva Anna Renzi), mais aussi dans au moins deux opéras de Cavalli représentés dans ce même théâtre (les contrats conservés aux Archives de la ville l'attestent) : *Eupatra* en 1654 et surtout *Erismena*, l'un de ses plus grands succès, l'année suivante.

Un rapide coup d'œil à ses nombreuses partitions manuscrites laisse entrevoir l'habileté du compositeur. La musique s'y révèle plus complexe dans les oratorios, avec une présence plus marquante des ritournelles et des ensembles instrumentaux, tandis que pour l'opéra l'écriture est souvent d'une grande simplicité, simplicité qui n'est pas du simplisme, mais une manière de privilégier une plus parfaite adhésion à la prosodie du texte. Malheureusement les partitions conservées sont souvent lacunaires. Il s'agit de l'immense collection privée de l'empereur qui aimait parfois jouer ces partitions dans un cadre privé et, pour cette raison, elles sont rarement pourvues d'indications précises sur les effectifs et l'instrumentation choisis par le compositeur. Draghi a toutefois tiré profit de ses talents à la fois de dramaturge et de chanteur, de son expérience sur les planches en somme, pour savoir l'importance du lien et de l'équilibre entre texte et musique dans l'efficacité et la réussite de l'ensemble, ce dont témoignent les nombreux prologues métathéâtraux de ses propres livrets. Les récitatifs sont souples, agiles, interrompus par de nombreux arias, brefs et toujours aptes à révéler au mieux les affects contrastés des personnages – à travers des appoggiatures, retards, insistance sur la quinte diminuée, usage pertinent du stile concitato – du rire le plus graveleux à la rage irrépressible.

Il dono della vita eterna appartient au genre typiquement viennois du sepolcro, un oratorio de plus ou moins grande envergure interprété le vendredi saint devant le « tombeau » du seigneur. Représenté le 12 avril 1686, sous le règne de Leopold 1^{er}, lui-même mélomane et compositeur, ce sepolcro – qualifié de *Rappresentazione sacra* – met en scène, comme il se doit, le combat que se livrent les forces du Ciel

et de la Terre pour le salut de l'Humanité, à travers des personnages essentiellement allégoriques : le Monde est représenté par le Pêché d'Adam, la Haine Infernale et la Mort Éternelle ; le Ciel est incarné par l'Amour Divin, la Grâce, la Vie Éternelle, le Mérite du Christ et Dieu le Père. Le Genre Humain, le 9^e et dernier personnage, représente l'Ancien Testament. Il faut souligner la dimension spectaculaire de l'œuvre – qui distingue le sepolcro de l'oratorio sans mise en scène –, puisque le livret est riche en didascalies, dès la scène liminaire qui s'ouvre sur une vallée montrant d'un côté des falaises épineuses et de l'autre une grotte infernale, tandis que dans les hauteurs, l'ouverture du ciel laisse entrevoir une gloire du Paradis. Ne manquent pas non plus les effets spectaculaires, destinés à impressionner l'auditoire, dans un souci rhétorique de capter son adhésion, comme lorsque, à l'annonce de la mort du Christ, le ciel s'obscurcit, la terre tremble, les montagnes environnantes semblent s'écrouler et les morts ressusciter. L'apparat, la pompe, sont caractéristiques non seulement des sepolcri, mais plus généralement de la cour viennoise, en particulier lors des représentations sacrées de la Semaine Sainte.

Le style de Draghi ressent de l'influence de l'école vénitienne tardive ; la musique est d'une grande ductilité, les récitatifs, très expressifs, encastrent des airs et des ariosi généralement brefs, mais dramatiquement toujours efficaces ; très souvent d'ailleurs les récitatifs se mêlent aux ariosi pour assurer une sorte de continuité poético-musicale.

Dans le répertoire sacré, le théâtre est d'abord magnifié par la parole qui agit ici comme un sermon en musique et en acte, même si la brièveté des mètres adoptés, dans les airs, mais aussi dans les récitatifs, semble accorder à la musique une place et une fonction dramatiques bien plus grandes que dans le répertoire opératique et sacré de la première moitié du XVII^e siècle. La répétition de certains mots et l'usage récurrent des dissonances (comme dans « *Christo è morto* », « *Duolo acerbo* » ou dans le récitatif de l'Amour Divin « *Ahi ! Ahimè !* », ainsi que dans l'adagio de la Sinfonia d'ouverture) contribuent à dramatiser le discours. On relèvera également le goût de Draghi pour les sonorités sombres de la viole, tant dans de nombreux arias que dans les pièces instrumentales, qui contribuent à conférer une tonalité ténébreuse à la partition, une des nombreuses stratégies poético-musicales qui achèvent de convaincre les spectateurs que, comme le dit le livret de Minato, « seul l'Amour Divin sauvera le Genre Humain ».

Jean-François Lattarico

PROCHAINEMENT

JUIN
10
SAM.
19h.

PASIÓN ARGENTINA

Mariana Flores, Ana Quintans, Valerio Contaldo
Andreas Wolf, Victor Sicard, Sophie Junker,
Elisaveta Sveshnikova

Cappella Mediterranea
Chœur de Chambre de Namur
Leonardo García Alarcón direction & composition

JUIN
11
DIM.
17h.

LA CRÉATION DE HAYDN

Julie Roset, Nahuel di Pierro, Stanislas de Barbeyrac
Le Concert de La Loge

Chœur de Chambre de Namur
Julien Chauvin direction

JUIN
15
JEU.
20h.

NOTTURNO

SCHUBERTIADE DE NAMUR #2

Pierre Fouchenneret violon
Yan Levionnois violoncelle
Paul Meyer clarinette
Éric le Sage & Julien Gernay piano

JUIN
16
VEN.
20h.

VINOPHONY

SCHUBERTIADE DE NAMUR #2

Pierre Fouchenneret violon
Yan Levionnois violoncelle
Paul Meyer clarinette
Éric le Sage & Julien Gernay piano

JUIN
17
SAM.
19h.

MOURIR D'AMOUR

SYMPHONIE N°9 DE DVORAK

Orchestre national de Metz Grand Est
François Dumont piano
David Reiland direction

JUIN
30
VEN.
20h.

LA JÉRUSALEM DÉLIVRÉE

Véronique Gens, Marie Lys, Cyrille Dubois,
Victor Sicard, Gwendoline Blondeel,
David Witzack, Nicholas Scott, Fabien Hyon

Cappella Mediterranea
Chœur de Chambre de Namur
Leonardo García Alarcón direction

JUILLET
1er
SAM.
19h.

DJANGOLYMPICS

Yannick Alcocer guitare solo
Jean Lardanchet violon
Laurent Vincenza guitare rythmique
Sylvain Pourrat contrebasse
Minor Sing Quartet

JUILLET
6
JEU.
20h.

HANDEL, THEODORA

Sophie Junker, Dara Savinova, Christopher Lowrey,
Matthew Newlin, Andreas Wolf

Millenium Orchestra
Chœur de Chambre de Namur
Leonardo García Alarcón direction

JUILLET
8
SAM.
19h.

OPÉRA

MOZART LA FLÛTE ENCHANTÉE

Shadi Torbey, João Terleira, Kenny Ferreira,
Morgane Heyse...

Orchestre Royal de Chambre de Wallonie
Gabriel Hollander direction

JUILLET
11
MAR.
20h.

OPÉRA

LA DAFNE

Julie Vercauteren, Pierre Derhet, Samuel Namotte

Concerto Soave | Jean-Marc Aymes direction

JUILLET
12
MER.
20h.

BACH - MAGNIFICAT / ZELENKA - TE DEUM

Sophie Gallagher, Alex Potter, Stephan MacLeod
Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie

Alexis Kossenko direction

JUILLET
16
DIM.
15h.

OPÉRETTE

LE 66! OFFENBACH

Victoria Duhamel mise en scène

Coproduction Palazzetto Bru Zane / CAV&MA



La saison 23-24 du Grand Manège est en ligne.
GRANDMANEGE.BE

CAV&MA, GRAND MANÈGE
82, RUE ROGIER
5000 NAMUR
GRANDMANEGE.BE

VISITEZ AUSSI LE SITE DU
POLE MUSICAL DE NAMUR
NANAMUR.BE
120 CONCERTS !